L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 JUIN 1860.

G. F. WEISSE, N. DUPOUR, E. DUVERGER, A. HARRY. } Editeurs Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
MERCREDI MATIN, 20 JUIN.

Les porteurs de L'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Venise a vécu mille ans, et ne peut vivre un jour.

Par le traité relatif à la cession de cette province — Une feuille à la cession de Barge — deux feuilles. Avant, par le traité de Vienne, — Une feuille contenant des retenues.

Par Ferdinand, Empereur de la Bonne — Meubles et Marchandises neufs.

Par F. J. Spear, 34 Chartres — Dentelles, robes, franges, passementerie, gants, soies de fil, de fantaisie et de fournissement de modes. Assez de No 73 rue Dumaine.

Par Nott, Voorhies & Cie — Meubles et boîtes de cuisines qui peuvent être retirées. Avant — 20 mulets et chevaux.

Par Hamilton, Constable — Un lot de beaux meubles, le tout de No. 22 rue Bienville.

Par Bernard Turpin, au No 56, rue de la Vieille Levée — Fromages de Gruyère, chandelles, vins, liqueurs, cognacs de Lyon, &c.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page

Un tyran et un héros.

Il n'y a eu qu'un acte en 25 mai, le roi de Naples, Ferdinand, qui l'histoire a flétri du nom de *Bomba*, succombait à une lèpre hideuse, fruit de ses débauches. Un jeune homme de vingt ans, François II, lui succédait sur le trône. Les circonstances étaient graves. L'allié fidèle de la dynastie napolitaine, la protectrice de son pouvoir absolu, l'Autriche luttait dans la haute Italie contre la France et le Piémont. Déjà vaincue et affaiblie, elle avait demandé merci à mort. Son influence jusque là prépondérante dans la péninsule allait disparaître sans retour.

Les défaite de l'Autriche à Solferino ouvrait une ère nouvelle au peuple italien, et les idées de liberté et de réforme, au nom desquelles les populations des Marches avaient chassé leurs souverains devenant infailliblement victorieuses, on s'en prenait au royaume des Deux-Siciles.

Le réveil de l'Italie, cet enthousiasme universel, allaient ils faire battre même sous la pourpre un cœur de vingt ans. L'avenir le dirait. Il y avait un homme qui intelligence devait comprendre que c'en était fait de la politique italienne, sans laquelle le royaume de Naples gémissait depuis si longtemps. A défaut de cœur, à défaut d'intelligence, l'instinct de la préservation devait faire réussir pour l'exemple des jeunes princes italiens. Mais celui qu'on venait de couronner sous le nom de François II ne pouvait ni sentir ni comprendre. L'héritier depuis sa naissance dans un milieu pourri à la cour, il ne pouvait que subir l'influence de son père, et il la subit. Il grandit, il devint homme, il monta sur le trône, sans que rien ne l'eût préparé à sa haute mission. Il ne connaissait de son royaume que les bas-fonds de Naples, les palais de Caserte et de Portici, les casernes et les prisons. Il ne connaissait de l'Europe que les cours de Vienne et de Rome. Il ne connaissait de la politique que les intrigues de ses ministres et de ses favoris. Il ne connaissait de la guerre que les revues et les manœuvres. Il ne connaissait de la vie que les plaisirs. Il ne connaissait de l'amour que les orgies. Il ne connaissait de la femme que la prostituée. Il ne connaissait de la religion que les pratiques. Il ne connaissait de l'homme que le lazzarone. Il ne connaissait de Dieu que le prêtre. Il ne connaissait de la royauté que le droit divin et de par ses seuls oukases et il a répondu aux plaintes par de nouvelles rigueurs à la révolution qui grondait par de nouveaux supplices. Il a détruit en cinq ans l'œuvre de cinq années de son père et fait mentir le proverbe qui dit que les fils héritent toujours de la sagesse de leurs pères.

Dans un pays libre, comme le nôtre, il est impossible de s'imaginer à quel point peut aller l'aveuglement d'un despote ! Un des membres de la famille du cabinet anglais M. Gladstone, a fait il y a quelques années un tableau très intéressant des affaires du gouvernement napolitain. Un journal français, la *Patrie*, en a donné des extraits avec une feuille le 17 mars, exprime ainsi sur le même sujet :

"Il n'est pas à ma connaissance qu'aucune autre contrée ait été aussi complètement pendant le dernier quart de siècle, le théâtre de tant de crimes, de tant de violences, de tant de cruautés, de tant de vexations, de tant de persécutions, de tant de spoliations, de tant de confiscations, de tant de proscriptions, de tant de bannissements, de tant de supplices, de tant de tortures, de tant de meurtres, de tant d'assassinats, de tant de guet-apens, de tant de trahisons, de tant de parjures, de tant de perfidies, de tant de lâchetés, de tant de bassesses, de tant de honteuses faiblesses, de tant de honteuses capitulations, de tant de honteuses abdications, de tant de honteuses hypocrisies, de tant de honteuses apostasies, de tant de honteuses félonies, de tant de honteuses infamies, de tant de honteuses ignominies, de tant de honteuses turpitudes, de tant de honteuses abominations, de tant de honteuses monstruosités, de tant de honteuses horreurs, de tant de honteuses atrocités, de tant de honteuses barbaries, de tant de honteuses sauvageries, de tant de honteuses férocités, de tant de honteuses cruautés, de tant de honteuses scélératesses, de tant de honteuses infamies, de tant de honteuses ignominies, de tant de honteuses turpitudes, de tant de honteuses abominations, de tant de honteuses monstruosités, de tant de honteuses horreurs, de tant de honteuses atrocités, de tant de honteuses barbaries, de tant de honteuses sauvageries, de tant de honteuses férocités, de tant de honteuses cruautés, de tant de honteuses scélératesses, que celui de Naples."